Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 5 (1902)
Heft: 216

Artikel: Les espions ministériels
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-251530

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

peau fine qui se trouve collée intérieurement à la coquille ; on applique cette peau sur le doigt malade, et bientôt en séchant, elle se rétrécira et étouffera le petit insecte qui est logé dans les chairs et qui n'est autre que la maladie elle-même.

***

Moyen d'attacher les pigeons au colombier. — Il y a des colombiers ou mal exposés, ou mal tenus, qui déplaisent aux pigeons, et, dans ce cas, il devient très difficile de les peupler. Pour vaincre la répugnance de ces oiseaux, on a imaginé plusieurs moyens. On sait généralement qu'ils sont très avides de sel, aussi le sel joue-t-il le principal rôle dans les moyens en question. Les uns en saupoudrent tout simplement le plancher ou le pavé du colombier ; les autres prennent de la farine de vesces, du chènevis ou de la terre glaise qu'ils broient ensemble dans de l'eau fortement salée, après quoi ils font avec cette pâte des petits pains qu'ils mettent sécher au soleil ou au four et qu'ils placent ensuite dans le pigeonnier. Ce sont là, certainement, des moyens recommandables ; mais il en est un dont on ne parle pas souvent et qui vaut mieux ; c'est celui qui consiste à acheter de la morue desséchée et salée et à la suspendre dans les colombiers. Cette morue desséchée, si commune dans les pays du Nord où on l'appelle stockfisch, ne se trouve peut-être pas partout.

***

La folliculite œsophagienne. — Chez le pigeon, lorsqu'une couvée a manqué, le jabot est exposé à se surcharger, quand ces animaux ne trouvent pas à utiliser la secrétion laiteuse de leurs follicules dont ils nourissent leurs petits pendant les premiers jours de leur existence.

Contre cette maladie, appelée *folliculite œsophagienne*, on recommande de remplacer les pigeonneaux perdus par d'autres pigeonneaux ; cette substitution doit être faite le soir, avec précaution, afin que les pigeons ne s'en aperçoivent pas. Si on a pas de pigeonneaux à leur faire adopter, il faut séparer des autres les bêtes malades, les condamner à une diète rigoureuse, ne leur donner que de l'eau légèrement vinaigrée.

Si la partie dure qui existait au début au bas du cou fait des progrès, la maladie se résoudra en abcès à la poitrine, quelquefois sous les ailes ; ces abcès devront être alors ouverts et vidés de la matière jaunâtre qu'ils contiennent ; ou bien, la follicule œsophagienne formant surchage du jabot, il y aura lieu de l'opérer.

Les espions ministériels

On sait que le gouvernement italien, à la mort du fameux Crispi s'est empressé d'apposer les scellés sur ses papiers. On vient de les dépouiller et on y a trouvé tout un dossier de pièces ou documents concernant les rapports qu'il entretenait avec des affiliés qu'il avait glissés au Vatican. Ceux-ci étaient des individus habiles et hypocrites, payés par les fonds secrets du gouvernement, chargés de tout observer dans l'entourage du Pape. Naturellement toujours aux écoutes et souvent mal placés pour suivre les entretiens, ils étaient habitués à dénaturer les paroles les plus simples ou a inventer les accusations les moins vraies.

Crispi n'a pas dû être le premier et il ne sera pas le dernier ministre assez lâche pour pratiquer ce honteux système, d'où l'on peut conclure que, malgré la loi des garanties, le Vatican est une prison d'Etat.

Les Cercles en Alsace

L'Alsace occupe une place d'honneur en Allemagne pour le nomdre et l'organisation de ses cercles. Depuis les dernières années ces œuvres se sont multipliées dans de magnifiques proportions. Nous comptons en ce moment 62 cercles : 24 cercles d'hommes, 38 cercles de jeunes gens. Les cercles d'hommes groupent autour de leurs bannières près de 6500 membres actifs et près de 1000 membres honoraires Les cercles des jeunes gens rallient autour de leurs drapeaux plus de 4500 membres actifs et et plus de 3000 membres honoraires : soit un effectif de plus de 14.000 membres. Ce chiffre déjà si beau et si consolant est loin de nous contenter : nous visons toujours plus haut, et ces visées se font jour dans nos assemblées générales.

Avec le développement de nos œuvres sociales et ouvrières, le besoin d'un groupement se faisait sentir chaque jour davantage. Pourquoi ne pas mettre en commun le trésor des expériences et des observations des aînés de la famille ? Pourquoi ne pas promouvoir l'émulation, le travail en commun ? Ces 62 directeurs de cercles forment à eux seuls un cercle parfaitement apte à devenir un cercle d'études sociales. C'est de cette idée qu'est sortie la Fédération des directeurs des cercles. Cette Fédération est organisée. Son président est nommé par l'évêque sur la présentation des directeurs. Chaque année se tient une assemblée générale avec un programme fixé par le Comité de l'Oeuvre. C'est un petit congrès social, tout pratique pour un congrès d'œuvres, destiné à asseoir l'œuvre sur des bases plus larges et plus durables.

Les directeurs des jeunes gens et les directeurs des hommes se réunissent dans des sections spéciales pour débattre leurs intérêts, discuter les questions du programme et prendre les résolutions pratiques. On se retrouve le matin et le soir dans deux assemblées générales pour les points qui intéressent tout le monde. Des agapes fraternelles couronnent la journée : on se sépare réconforté, heureux de ne pas se sentir seul, fortifié par ce contact de fraternité vraiment sacerdotale.

Ces réunions sont très goûtées. Elles sont toujours le point de départ d'une ère nouvelle de prospérité. Il y a deux ans, on a constitué la Fédération des cercles. Grouper nos 62 cercles en une seule association, c'était une heureuse initiative. Les statuts ont été longuement discutés ; chaque cercle a été consulté puisque l'association doit être l'œuvre de tous. Les hommes auront leur Fédération et les jeunes gens la leur avec des comités particuliers Chaque année se tient une assemblée des délégués des cercles dans une ville désignée d'avance. C'est l'union de tous les cercles, la réunion de toutes les forces vives ; c'est le congrès non plus seulement des prêtres, mais le congrès des ouvriers et des prêtres, le congrès de la grande famille ouvrière, de la grande famille des cercles, dans lequel les jeunes se mettent à l'école des anciens, dans lequel les anciens se réchauffent à l'ardeur des jeunes, le tout pour la gloire de Dieu, pour la prospérité et le bonheur de ce peuple confié à notre sollicitude.

L'élan est donné et rien n'est plus capable de l'arrêter. Le progrès s'accentue chaque jour plein de consolations pour le présent et d'espérances pour l'avenir.

H. Cetty.

Ça et là

Noble rétractation. — M. Jules Soury, professeur à l'Ecole des hautes études, nous apprend que, cédant à un scrupule de probité dont on citerait peu d'exemples, il vient de déchirer toutes les pages d'un livre où il avait formulé un diagnostic rétrospectif sur la psychologie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Entraîné, dit M. Soury, dans la voie qu'avaient ouverte les médecins de la Salpétrière j'avais, à leur exemple, essayé de faire pour Jésus ce qu'on a tenté de faire pour Luther, Napoléon et César. Je regrette cet essai de psychologie morbide, parce qu'il a blessé des croyances religieuses que je vénère, encore que je n'aie point la consolation de les partager.

Mais M. Soury ne s'est pas contenté de rétracter ses erreurs ; il a racheté tous les exemplaires du livre, et les a détruits. La troisième édition, complètement épurée, vient de paraître sous ce titre : *Jésus et la religion d'Israël.* « Tôt ou tard, conclut M. Soury, la vérité fatalement se dégage et s'impose. »

***

L'affaire Dreyfus en tatouages. — On savait que l'affaire Dreyfus avait transformé bien des gens en sauvages. On ne savait pas qu'elle eût inspiré les amateurs de tatouages.

L'autre jour a comparu devant la huitième Chambre correctionnelle de Paris un ancien cocher, M. Auguste Formain, impliqué dans une vulgaire affaire de coups et blessures. Or, le corps de cet Auguste Formain reproduit, en cent vingt et un tatouages très artistiques, les scènes de l'affaire Dreyfus.

Alors qu'il était dans une compagnie de discipline, Auguste Formain a rencontré un tatoueur qui a entrepris cette œuvre d'art. Dix-huit mois ont été nécessaires à l'artiste pour mener son travail à bonne fin. Les tatouages, d'une grande finesse d'exécution et d'un relief extraordinaire, sont noirs, bleus, rouges et verts.

Sur les bras se trouvent les portraits des généraux Mercier, Boisdeffre, Billot, Zurlinden, etc. Au milieu du bras droit est, en pied, le président Félix Faure.

Sur le ventre : Dreyfus devant le conseil de guerre de Paris.

Sur le cœur : un poignard allégorique autour duquel le sang coule abondamment.

Un peu partout, des drapeaux français déployés.

La pièce principale de ce musée épidermique occupe le dos tout entier, depuis le derrière du cou jusqu'au bas des reins. C'est « La dégradation de Dreyfus » avec des allégories de toutes sortes. Au milieu de déesses multiples, la France désigne du doigt au condamné la lointaine île du Diable. Cette pièce seule a demandé à l'artiste tatoueur un travail de trois mois. Elle est telle que le major de la compagnie de discipline où se trouvait Formain, a offert à celui-ci quatre cents francs s'il consentait à s'en « dessaisir » c'est-à-dire à se la laisser enlever du dos par un scalp spécial et peu douloureux. Formain a refusé et a gardé sur son dos son trésor artistique.

Cette affaire Dreyfus, bien des gens, sans être tatoués, en ont eu plein le dos et la garderont longtemps sur le cœur.

***

Deux universités féminines seront ouvertes l'année prochaine, l'une au Japon, à Tokio, l'autre en Russie.